

Raymond François Denis Pontier (1788-1854)

Tribulations d'un médecin militaire de haut lignage *

par Pierre VAYRE **

Chirurgien militaire du Premier Empire, Restauration et Second Empire, R.F.D. Pontier est né à Uzerche le 9 octobre 1788. Son acte de baptême a été détruit par le grand incendie de la mairie d'Uzerche. Son père est Jean IV Pontier (1749-1804), avocat, fils de Pierre III Pontier et Marie Jarrige de Lamorélie. Sa mère, Jeanne Besse du Peyrat (1758-1801), est fille de François Besse du Peyrat, écuyer, conseiller du roi, greffier en chef du bureau des finances de Limoges (Haute-Vienne) et de Henriette du Burguet de Chauffaille. C'est Jeanne Besse du Peyrat qui apporte dans la famille le célèbre "château Pontier" qui était auparavant "la maison des Besse du Peyrat", forteresse du XV^{ème} siècle utilisée lors des guerres de religion. R.F.D. Pontier est le sixième enfant d'une fratrie de huit dont : - Henri-Joseph, receveur des finances à la Châtre, qui a été le propriétaire de Château Pontier jusqu'à son décès en 1851. - Martine-Rose (1780-1852), qui se marie le 7 août 1805 avec Pierre IV Brugère né le 8 novembre 1781 à Saint-Martin Sepert (Corrèze) dont les descendants sont le docteur Paul Brugère et son neveu, le général Henri-Joseph Brugère. - Louise Pontier, épouse de Barthélémy Materre qui fut blessé de jambe à Eylau, soigné par Dominique Larrey et dont le fils Joseph est le cousin germain du docteur Paul Brugère (1818-1897), oncle du général Henri-Joseph Brugère, chef du cabinet militaire du Président Sadi Carnot. Le docteur Paul Brugère a soutenu sa thèse en 1843 et a été médecin à Uzerche pendant 55 ans, conseiller municipal en 1846 et maire en 1855, c'est donc un contemporain d'Hippolyte Larrey. Ainsi s'explique la parenté des trois familles uzerchoises : Brugère-Materre-Pontier.

La famille Pontier

Elle est originaire de Simiane-Collongue, près d'Aix-en-Provence. Une branche vient en Limousin au XV^{ème} siècle et embrasse le parti de la réforme avant de devenir catholique. En 1463, Louis XI visite Uzerche en revenant d'un pèlerinage à Rocamadour au moment de l'apparition des Pontier. Après l'édit de Nantes (1598), au début du XVII^{ème} siècle il y a retour au sein de l'église catholique et l'abbé Gédéon Pontier, né protestant à Alès en 1610, rejoint la famille d'Uzerche. Les armoiries des Pontier, sont enregistrées

* Comité de lecture du 8 décembre 2007.

** 3, rue Auguste Comte, 75006 Paris.

par J.B. Pontier d'Allauch le 3 juillet 1700. Le premier mariage à Uzerche est celui de François Pontier et Jeanne de Chavailles au XVI^{ème} siècle. Le 7 novembre 1632, Louis XIII est reçu à la sénéchaussée d'Uzerche et "au Château Pontier par un Besse du Peyrat, consul de la ville". Premier barbier du roi sous Louis XIV (1638-1715), Charles François Félix de Tassy dit Félix devient le 6 août 1668 premier chirurgien de Louis XIV et garant de la Communauté de Saint-Côme qui avait été officialisée par arrêt du 7 février 1660. Sous le règne de Louis XIV, la branche des Pontier restée dans le Sud-Est français voit son patronyme brillamment éclairé par Jean Pontier, neveu de Félix. Né en Avignon, il est chirurgien major des armées de terre et de mer. Il est connu en zone méditerranéenne pour "sa rapidité et son habileté à étudier les blessés,... montrant sa fermeté et son sang froid". Il meurt à Toulon en 1694. Dès lors, il apparaît naturel que le descendant d'une telle famille, le docteur Raymond François Denis Pontier ait participé avec vigueur à l'évolution scientifique et socio-politique du siècle suivant.

La carrière d'un médecin militaire

Le docteur R.F.D. Pontier a pendant 66 ans une vie agitée dans une époque de troubles socio-politiques de la première moitié du XIX^{ème} siècle allant du Premier Empire au Second Empire. Il a subi la violence des guerres du XIX^{ème} siècle pendant 45 ans (1809-1858). Il a connu Dominique Larrey, chirurgien chef de la garde impériale au cours des campagnes de Napoléon I^{er}, puis le fils Hippolyte Larrey, chirurgien de Napoléon III, professeur de chirurgie de guerre au Val-de-Grâce en 1852 qui fit plusieurs missions d'inspection notamment d'hygiène dans les unités où pratiquait R.F.D. Pontier.

Celui-ci est d'abord officier de santé, sous-aide major en Allemagne et en Italie (1809-1810) au 35^{ème} régiment d'infanterie de ligne. Le 4 juillet 1812, âgé de 24 ans, il présente sa dissertation inaugurale à la faculté de Montpellier pour "obtenir le titre de Docteur en Médecine". Le sujet est : *Essai sur le tétanos*. Elle est dédiée au docteur J. Pontier "le meilleur des oncles" et à A. de Chaufailla son cousin du côté de sa mère née Burguet de Chaufailla. Le docteur Charles Joseph Pontier est le frère du père de R.F.D. Pontier. Les frères Pontier étaient membres de la loge maçonnique "Heureuse alliance" fondée en 1781 par Joseph Gauthier et Pierre-Gabriel Besse-Chevalier et dont Jean Pontier, père de R.F.D. Pontier était "Maître des cérémonies" en 1788. Fils de Pierre III (1713-1782) et de Marie Jarrige de Lamorélie du Puy Redon, Joseph Charles Pontier dit "Merguat" est né en 1752. Il décède célibataire en 1822. Il a été médecin de l'hospice d'Uzerche, oncle de R.F.D. Pontier qui écrit : "Il avait consacré sa vie à ne faire que de bonnes œuvres". Lors de ses funérailles, le convoi était accompagné par tous les pauvres de la ville et des campagnes voisines. R.F.D. Pontier fit inscrire en latin sur la croix de son tombeau : "Ci-gît Joseph-Charles Pontier, homme sage, honnête, pieux, juste et doté d'une très grande connaissance de la médecine. Il mourut le 22 février 1822. Prie non pour lui mais pour toi, voyageur"... bel exemple familial que suivit le petit-neveu de Joseph Charles Pontier, c'est-à-dire le docteur Paul Brugère, médecin pendant 55 ans et maire d'Uzerche.

La thèse de R.F.D. Pontier fait une mise au point sur ce qui est admis en 1812 sur le tétanos, "ce spasme musculaire" différent des convulsions. La description clinique est complète mais l'ignorance des micro-organismes ne peut pas aboutir à un traitement efficace! Nommé chirurgien aide-major au quartier général de la Grande Armée (1812), il participe à la campagne de Russie, où il est prisonnier comme l'attestent ses états de service conservés au service historique de l'armée au château de Vincennes. Il est réformé

sans solde après sa captivité. Prisonnier des cosaques, il s'évade rapportant l'étendard de son régiment, le 10ème hussard. Il revient à pied de Moscou en Corrèze. En 1823 sous Charles X, il est médecin adjoint aux hôpitaux militaires de la Xème division, puis en Espagne. Fin 1824, il est à nouveau réformé sans indemnité. En 1830 il assiste à la prise d'Alger. En 1834, il est au siège d'Anvers comme Hippolyte Larrey. En 1839, il réintègre l'armée, servant en Algérie de 1839 à 1848, où il connaît le major L. Baudens, pionnier des sutures intestinales, élève de Dominique Larrey et condisciple du fils Hippolyte Larrey. Nommé médecin ordinaire de 2ème classe en 1849, il sert dans plusieurs hôpitaux militaires (Toulon, Valenciennes, Cambrai). Il assiste au siège de Rome. En Algérie il crée les hôpitaux de Ténès, Cherchell et Orléansville. Nommé médecin major de 2ème classe en 1852, il participe à la campagne d'Orient. Médecin chef de l'hôpital de Varna, il meurt à Varna, victime du choléra en 1854, selon l'insertion ajoutée dans le registre des décès d'Uzerche à la date du 20 avril 1855, sous la signature d'Albertin, officier d'administration comptable de Varna. Une plaque commémorative signalée par le général J. Brugère est fixée au Val-de-Grâce... mais, en 2007, elle n'a pas été retrouvée ! Le docteur R.F.D Pontier a donc des activités de médecin militaire sous le Premier Empire, la Restauration, la Deuxième République et le Second Empire. En septembre 1848, il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur, au décours de la campagne d'Algérie.

Un témoin de son temps

Jean-Paul Lartigue a publié (Chastrusse Imprimeur Brive 1967) une plaquette intitulée *Souvenir du chirurgien Pontier sur la retraite de Russie*. R.F.D. Pontier confirme les écrits du comte de Ségur *Napoléon et la Grande Armée en Russie* et les *Mémoires du Général Marbot*, baron d'Empire, natif de Brive. Il s'agit d'une excellente présentation d'une dizaine de feuilles découvertes dans les fonds d'archives de la bibliothèque de la Société archéologique, historique et scientifique de la Corrèze. "Au récit du mémorialiste s'ajoute le jugement de l'homme sur les acteurs qu'il a côtoyés et sur le drame qu'il a vécu... l'horreur des scènes d'une armée en déroute, dont les soldats mouraient de faim et de froid, notamment lors du passage de la Bérézina". À ce propos, Pontier mentionne "des officiers d'État Major de la division Parturneauux au milieu de la neige, faisant une partie d'épée..." deux corréziens, aides de camp du général Parturneauux : le capitaine Pradel dit chevalier de la Maze, qui se marie avec la sœur de R.F.D Pontier, ancien lieutenant du 44ème régiment en 1811 en Espagne et le capitaine Algay, qui est blessé mais que Pontier soigne immédiatement. Les derniers feuillets décrivent la captivité le 10 décembre 1812 et l'expédition à Wilna, où la seule lueur d'espoir est la protection éphémère du général comte de Saint-Priest ! L'ultime feuillet relate les conséquences meurtrières d'un complot d'évasion de quelques officiers. Expédié à Varsovie, reconnu non coupable R.F.D. Pontier est expulsé à Minsk... où l'évêque obtient "qu'il ne soit pas conduit en Sibérie".

Pontier, "médecin des armées, chevalier de la Légion d'honneur" écrit *Souvenirs de l'Algérie ou notice sur Orléans Ville et Ténès* (Deligne Imprimeur à Cambrai, 854), qu'il dédie au général Eugène Cavaignac, natif du Lot, qui réprima durement la révolte parisienne de 1848. Dans son livre, il fait l'éloge des richesses de l'Algérie, glorifie le maréchal Th. Bugeaud de la Piconnerie, natif de Limoges (1784-1849) et le colonel Eugène Cavaignac (1802-1857) avec ses zouaves, pour la conquête calme de l'Algérie. Il s'intéresse aux aspects géographiques, culturels, entomologiques, ethnologiques. Le texte est digne du sens littéraire d'observation et de réflexion de D. Larrey dans ses *Mémoires*.

Il mentionne les conditions d'interpénétration des communautés indigènes et métropolitaines dans le style de Th. Bugeaud, rappelant les mariages intercommunautaires et l'assimilation de la *Pax romana*. Il considère que c'est le seul moyen de conserver l'Algérie dans le giron français. Il aurait été déçu de l'évolution des événements du siècle suivant d'une guerre fratricide et inutile aboutissant à l'abandon du territoire algérien par un autre général... non limousin, il est vrai, Pontier a pleinement accompli son rôle de médecin militaire. Il décrit les maladies fréquentes, le choléra, les méningites, la fièvre typhoïde avec ulcération intestinale, insistant sur l'hygiène de prévention (en réalité, la fièvre typhoïde a été décrite par J. Cruveilhier en 1816 à Limoges).

L'épopée napoléonienne a induit de sanglantes campagnes militaires, nécessitant de nombreux chirurgiens pour porter secours aux blessés, le plus tôt et le plus efficacement possible, sur le champ de bataille, selon le nouveau concept de chirurgien combattant de l'avant. C'est l'application de l'invulnérabilité des hôpitaux et des secours aux blessés sollicitée par P. F. Percy et la notion de D. Larrey mettant au point les célèbres "ambulances volantes" ! Ces chirurgiens militaires ont parcouru l'Europe à pied et à cheval, devant assurer par eux-mêmes les frais de leur ordonnance civile et de leur monture. Il y avait deux variétés d'emploi : l'un titulaire permanent avec solde fixe, l'autre contractuel pour le temps d'une action guerrière puis licenciement sans solde ultérieurement en période de paix comme pour R.F.D. Pontier. Les chirurgiens étaient affectés à un système régimentaire, soit à l'équipe mobile à cheval comprenant trois chirurgiens, un infirmier et des mulets de bât, soit à une légion d'ambulances volantes, dont chaque division comprenait quinze chirurgiens dont un major chef d'équipe. Sous Napoléon III, l'attribution "de postes en service" hospitalier a été une nouveauté qu'a expérimentée R.F.D. Pontier notamment lors des guerres d'Algérie et de Crimée. Récemment, E. Dalbine a publié les "Mémoires d'un médecin militaire" (1779-1862) Christian – Edit 2004, Joseph Tyrbas de Chamberêt qui relate la vie de ces médecins et chirurgiens confrontés aux graves blessures des sabres de cavalerie et des armes à feu ainsi qu'aux graves épidémies relevant de mauvaises conditions d'hygiène. Jean-Baptiste Tyrbas de Chamberet (1779-1870) a fait des critiques acerbes contre Napoléon Ier et l'Administration de la guerre. Il décrit les horreurs de la guerre d'Espagne. De Waterloo il revient à Paris à pied en 1815. Protégé de Dominique Larrey, il est médecin chef du Val-de-Grâce (1838-1843).

La vie privée

Le docteur R.F.D. Pontier épouse Rosalie Gabrielle Vervy de la Forêt qui décède à Uzerche en novembre 1841. Ils eurent plusieurs enfants dont Henri, Franck et Emma. Franck est décédé à Alger où il accompagnait son père à l'âge de 15 ans en 1841. L'oncle Henri-Joseph Pontier, receveur des finances à la Châtre, décède en novembre 1851 sans enfant, laissant par testament son neveu Henri Pontier légataire universel et non pas son frère le docteur R.F.D. Pontier, (père de Henri) ce qui s'expliquait par "les mauvaises habitudes de jeux avec dettes" d'après un écrit de sa fille Emma Pontier. Une descendante, petite fille de R.F.D. Pontier, Emma Lagrandanne, fut à l'origine du changement de propriétaire du Château Pontier qui reste actuellement la famille Lagrandanne. Le fils, Léon Lagrandanne a épousé Mademoiselle Magoutière enseignante dont le fils Pierre et la fille Noëlle Lagrandanne sont les propriétaires actuels. Dans l'intervalle des campagnes militaires, le docteur R.F.D. Pontier exerce son activité médicale à Uzerche. Son cousin germain est le docteur Jules Gabriel Alfred, dit Paul Brugère (1818-1897). Il est fils de Martine-Rose Pontier et Pierre IV Brugère qui se marie à Uzerche en 1855 où

il exerce pendant 55 ans. Il est évident que depuis le XVII^{ème} siècle l'aura médicale éclaire la famille Pontier, notamment R.F.D. Pontier entouré de son oncle paternel, Joseph Charles Pontier, et de son cousin germain, Paul Brugère. En 1851, il écrit le premier mémoire pour l'Académie de médecine : *Boyer, premier chirurgien de l'Empereur*. En 1839-1840, alors qu'il est en Algérie, le docteur R.F.D. Pontier a connaissance par lettre de la célèbre affaire Lafarge qui défraye la chronique limousine et même parisienne ! Charles Pouch - Lafarge, maître de forge au Glandier, est fils d'Adélaïde Pontier, sœur de Martine Rose, épouse Brugère, mère du docteur Paul Brugère. Il épouse en août 1839 Marie Capelle, fille du lieutenant-colonel Capelle, ami de Dominique Larrey. Elle est la petite-fille d'une "bâtarde de Philippe Égalité et de Madame de Genlis", donc apparentée au roi Louis Philippe, régnant en France ! La mort mystérieuse de Charles Lafarge fait soupçonner sa femme de l'avoir empoisonné. Le 18 janvier 1840, à la demande du tribunal, les experts de Brive concluent à la présence d'arsenic dans les matières vomies et dans le liquide gastrique. Une contre-expertise par trois chimistes pharmaciens de Limoges ne trouve pas trace d'arsenic. En septembre 1840, le doyen Orfila de la faculté de Paris, à l'audience du 14 septembre de la cour d'assises de Tulle affirme qu'il a trouvé de l'arsenic dans le corps de Charles Pouch-Lafarge. Marie Capelle lance un appel désespéré à F.V Raspail (1794-1878), toxicologue réputé qui quitte Paris en malle-poste le 18 septembre à 2 heures du matin, mais il arrive à Tulle quatre heures après le prononcé du jugement de condamnation.

Raspail interroge lui-même Marie Capelle en prison : "jamais dans ma vie de prison un spectacle plus déchirant n'avait frappé mon cœur déjà blasé par l'infortune" (mémoire de Raspail sur l'affaire Capelle, bibliothèque Inguibertine, cote 2715 à Carpentras). Ému par la situation de l'accusée, F. Raspail s'acharne sur le plan scientifique contre Orfila "son ennemi après les affaires Mercier et Rigal" cité par P. et J.P. Bédéï (Avick Édité). Raspail soulève devant la Cour de cassation toutes les contradictions de méthodologie et des conclusions d'Orfila qui ne prouve pas l'origine de l'infime quantité d'arsenic. Mais la Cour de cassation confirme le jugement ! Marie Capelle est condamnée. C'est la victoire d'Orfila, représentant du savoir universitaire contre Raspail, expert en toxicologie, gratuitement défenseur des opprimés et rebelle républicain ! Marie Capelle est condamnée à la détention à perpétuité puis graciée en 1852 par le Prince Président. Elle meurt quelques mois plus tard. Contre l'avis de toute la famille, le docteur R.F.D. Pontier écrit d'Algérie le 17.02.1840 pour soutenir l'innocence de Marie Lafarge-Capelle. Voici ce que dit celle-ci : "Je fus présentée à Monsieur Pontier, médecin à Uzerche et oncle de Monsieur Lafarge, c'était un homme de 40 ans" (c'est faux, puisqu'il était né en 1788, il avait donc la cinquantaine), au front noble, intelligent et dont le regard ardent et passionné semblait exilé et mal à l'aise sous le rideau de cheveux blancs qui l'encadrait". Il est évident que R.F.D. Pontier devait être l'allié sinon le confident de Madame Lafarge. En été 1845, les grands-parents Brugère habitent le Château Pontier où "il y avait un singe ramené d'Afrique par R.F.D. Pontier, qu'il avait laissé à sa sœur en retournant en Algérie" (Mémoires du général Joseph Brugère, né en 1841). La même année 1845 passent à Uzerche le duc et la duchesse de Nemours, tandis que la reine Victoria rend visite au roi Louis-Philippe au château d'Eu et qu'Alexandre Dumas publie *Vingt ans après*. C'est aussi en 1845 le premier essai du télégraphe électrique sur la ligne Paris-Versailles.

Cette brève évocation historique de la vie et de l'œuvre des chirurgiens et médecins combattants permet d'insister sur la rude aventure des hommes du XIX^{ème} siècle, lors des meurtriers affrontements des guerres du Premier Empire et des engagements militai-

res du Second Empire. Compensant ces méfaits, le rôle humanitaire des chirurgiens militaires a soulagé les misères des combattants. Ces chirurgiens compatissants ont fait ce qu'ils pouvaient dans des conditions techniques pénibles et aléatoires, voire dangereuses comme dans les campagnes de Russie et de Saxe. Avec les connaissances scientifiques de l'époque, ils ont sauvé, d'après les relevés de D. Larrey, neuf fois sur dix, la vie des hommes blessés, mais souvent ceux-ci ont perdu la fonction de leurs membres atteints par les mitrailles. Les médecins militaires devaient lutter contre le risque infectieux des épidémies s'évertuant à limiter la contagion par des règles d'hygiène ; leur mission était de maintenir en bonne condition sanitaire le plus grand nombre possible de combattants. La vigueur de leurs actions s'accompagnait d'une compassion réconfortant les soldats. Ces chirurgiens retirèrent peu d'avantages en dehors du port de l'épée, signe d'action protectrice et de la récompense personnelle de l'estime silencieuse des combattants. Mais malgré les efforts de P.F. Percy et D. Larrey, il n'eurent pas droit au port de l'épaulette, signe de reconnaissance de l'officier des armes. Dans sa classification des emplois militaires, Sébastien Blaze, pharmacien de l'expédition d'Égypte (1798-1800), a bien mis en évidence la modeste place des chirurgiens : "en 4ème classe, sans gloire et sans richesse".

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHINET-BRUGÈRE F. - *Des racines et des branches. Histoire et généalogie d'une famille limousine*. Éditions de la Marquise, 1999.
 BOURNAZEL L. - *Histoire d'Uzerche*. Tulle, 1984.
 COMBET J. - *Histoire de la ville et du canton d'Uzerche*. Tulle, 1853-1877.
 FAGE R. - *Dictionnaire des médecins du Limousin*. Tulle, 1895.
 FAGE R. - *La vie à Tulle aux dix-septième et dix-huitième siècles*. Réédition, 1993.
 LAMASE Pradel de - *Nouvelles notes intimes d'un émigré*. Paris, 1914-1920.
 SEILHAC Victor de - *Scènes et portraits de la Révolution en Limousin*. Paris, 1978.
 VAYRE P. - *Les Larrey*, Glyphe Éd. Paris, 2005.

RÉSUMÉ

Issu d'une famille de la bourgeoisie d'office du Limousin, Pontier fut d'abord officier de santé en 1809 et soutint sa thèse à Montpellier en 1812. Prisonnier en Russie, il revint à pied jusqu'à Uzerche. Réintégré en 1823, il fut de nouveau licencié et reprit du service après 1830 dans les opérations d'Algérie où il côtoya Baudens ainsi que Larrey. Nommé médecin major de 2ème classe en 1852, il participa à la campagne d'Orient jusqu'à Varna où il fonda l'hôpital et mourut du choléra en 1855.

F. Trépardoux

SUMMARY

Born from a middle class family in the ancient province of Limousin Pontier was at first an officer of Military Health Service in 1809 and attended thesis in Montpellier in 1832. Prisoner in Russia he walked back to Uzerche and after 1830 he went again to military service during the military operations in Algeria. As Medical Officer in 1852 he took part in the eastern campaign as far as Varna where he found the hospital and died of cholera.

C. Gaudiot